



OHÉ

JUILLET 1945 - 3 fr.

PARTISANS!

JOURNAL FONDÉ PAR UN GROUPE DE F.T.P.

Notre point de vue

A UN COPAIN S.F.I.O.

Tu me dis camarade que tu as apprécié l'esprit de « Ohé Partisans », mais que tu déplores les attaques contre la position de ton parti.

Tout en reconnaissant qu'il « agit parfois bizarrement », tu ajoutes que l'ennemi principal est le capital et que tous les travailleurs doivent s'unir dans un parti unique.

Je sais que tu es un vrai militant. Tu n'est pas un vague poète de la résistance, et tous les hymnes de révolte contre l'oppression, tu les as chantés à coups de revolver contrairement à tant d'autres. C'est pourquoi je veux m'expliquer à fond avec toi.

Oui, l'ennemi c'est le capital.

Oui, je sais aussi tous les scandales qui se passent (résistants arrêtés, entraves à la liberté de la presse, la Réaction dans tous les organismes de l'Etat, etc.), il y en a trop pour pouvoir le dire. Tout le monde le sait. Mais comprends-nous, camarade; on le sait trop ce qui se passe; on le sait parce que ça se passe sur notre échine. Notre révolte n'est pas là. Notre colère vient de ce que ton parti soutient ce gouvernement de bourgeois de qui nous recevons les coups.

On ricane de fureur, en voyant l'air pudique et scandalisé du « Populaire » devant des abominations accomplies par un Etat qui ne tient que parce que la S. F. I. O. prêche l'union sacrée avec lui. Oui, je sais, tu objectes: et le P. C. F.? Ce que je te dis je le dirais aussi à tous les vieux copains qui sont dans le P.C.F.

Je t'affirme qu'à l'heure actuelle, devant toute cette pourriture, ce vichysme mal déguisé, c'est pain béni pour l'Etat d'avoir le soutien des partis ouvriers qui jouent le rôle de soupape de sûreté à la colère du peuple et soutiennent de leurs votes le grand responsable.

Nous en avons plus qu'assez de voir les têtes de pipe; nous voulons savoir enfin ce qui se passe derrière le théâtre de guignol.

« Ohé Partisans » s'excuse. Son 2^e numéro était tiré à la ronéo.
« On fait ce qu'on peut, on n'est pas des Trusts. »

Nous sommes plus que fatigués de voir comme au temps de Pétain que De Gaulle n'est qu'une couverture. Et pardessus le marché, nous n'avons aucune raison de nous incliner devant ce « motif décoratif » du régime.

Celui qui résistait en France n'a pas à adorer celui qui résistait à Londres. Pas plus toi que moi n'a eu de mitrailleuse anglaise. Pas de danger!

Il nous a fallu récupérer des mausers. Et pas plus toi que moi ne nous sommes soulevés à l'appel de De Gaulle; c'était bon pour ceux qui avaient encore un poste de radio dans leur chambre à coucher et qui... ne se levèrent pas!

On s'est soulevés parce qu'on entendait encore dans nos oreilles les rafales de Chateaubriand!

Et quand tu vois aujourd'hui les gros collabos s'en tirer, peux-tu croire que le général a entendu, lui, l'écho de ces rafales?... Il était trop loin. Assez de fétichisme, camarade!

Regarde autour de toi et constate en voyant la semelle de tes chaussures, que De Gaulle nous doit plus que nous ne lui devons.

Mais, voilà, le fétichisme est créé et la conscience de classe en souffre. Ça fait mauvais effet de toucher aux Tabous... ça inquiète!

La mentalité du petit bourgeois pantoufflard pénètre le prolo; il perd sa confiance et cherche son salut ailleurs... en Dieu, en De Gaulle, dans la préfecture de police... (Suite page 3.)

LES PHRASES HISTORIQUES

« De puissantes nations militaires n'ont pas le droit de dominer le monde. »

Président Truman, 25 juin 45.

« Jules César n'avait pas le droit de dominer la Gaule. »

Tartempion, an 417.

LE PROCÈS DE PÉTAÏN

Pendant l'occupation, nous étions nombreux à dire dans les F. T. P. que la police de Pétain continuerait à servir après la libération et que De Gaulle ne pourrait que lui être reconnaissant de sa lutte menée contre les communistes.

Nous savions que les G. M. R. utilisés pour la répression contre les « terroristes » seraient gardés par la bourgeoisie une fois le nazi parti pour maintenir « l'ordre bourgeois ».

C'est pourquoi, chaque fois que nous descendions un inspecteur de la B. S. ou un milicien, nous nous disions: en voilà un que la bourgeoisie perd et que l'ouvrier ne trouvera plus devant lui.

La police de Pétain était bien la police de la bourgeoisie française.

Autant elle était coulante avec les résistants réactionnaires qu'on arrivait bien souvent à faire échapper, avec les fils à papa militant dans l'O. C. M. et dont les maquis n'étaient pas attaqués par Vichy, autant elle était féroce avec les copains et les militants communistes qui représentaient l'ennemi de classe.

Ainsi, comme nous l'avions prévu, la police de Pétain, après la libération, n'a eu qu'à échanger la francisque contre la croix de Lorraine.

Pendant l'occupation, nous étions nombreux à dire dans les F. T. P. que les officiers de Pétain, ses fonctionnaires, ses magistrats, ses curés, son administration seraient pieusement conservés par De Gaulle car tous deux représentaient la bourgeoisie française.

Les événements ont vérifié point par point ce que nous disions.

Dernièrement les magistrats qui ont condamné à mort Sampaix et plusieurs dizaines de communistes ont été acquittés et presque félicités.

Des copains s'étonnent que le gouvernement n'ait pas condamné à mort ces traîtres... mais, traîtres à qui? A la classe ouvrière? Ce sont des bourgeois!

A la bourgeoisie? Ils l'ont, on ne peut mieux servir en la débarassant de ses ennemis (Suite page 3.)